

**VEEN (van) (Gérald)**, Architecte, Directeur de sociétés immobilières (Amsterdam, 29.12.1894 - Bruxelles, 10.6.1972). Epoux de Fouquet, Hedwige.

Né de père hollandais et de mère belge, Gérald van Veen fit ses humanités à l'ancien collège Saint-Michel à Bruxelles. Il entama des études d'architecture, mais, pour la durée de la guerre, il fut mobilisé dans la marine de guerre hollandaise, car il était de nationalité hollandaise. Cependant, de cœur, il était plus attaché à son pays d'adoption et se fit naturaliser belge après 1918.

Dès sa jeunesse, il rêvait de terres nouvelles et de pays tropicaux ; il aurait très bien pu satisfaire son besoin d'exotisme en se rendant à Sumatra, Bornéo, Java ou Curaçao, mais il préférait travailler avec les Belges. Aussi, après la guerre, ses études d'architecture terminées, il rêva du Congo. Mais pour bâtir en Afrique, il fallait être initié aux techniques de la finance. Avec patience, durant sept années, il s'efforça de se familiariser avec les problèmes de financement et d'en pénétrer les arcanes.

Enfin, en 1927, il part pour le compte du Crédit foncier africain qui l'envoie à Elisabethville avec pour mission de mettre sur pied sa filiale katangaise. Gérald van Veen arrive à Elisabethville au moment où la capitale du Katanga prenait son envolée et où de nombreuses sociétés y installaient un siège ou une filiale ; ce n'était qu'avenues nouvelles en création, bordées de chantiers de construction.

L'occasion était belle pour un architecte de faire montre de ses talents et Gérald van Veen ne tarda pas à être remarqué. Dès 1928, le Crédit foncier africain avait érigé au centre du quartier commercial un immeuble qui eut son heure de gloire, «conçu, comme l'écrit un journal de l'époque, dans le style mauresque modernisé, cher au général Lyautey, et adapté aux possibilités de la main-d'œuvre et de l'outillage locaux». Dans cette ville en expansion, le jeune architecte fit montre d'une capacité créatrice d'envergure. En moins de six ans, le voilà directeur général de cette importante société.

Mais, en dehors de son activité professionnelle, il déployait une activité sociale intense pour rendre plus agréable le séjour des Européens dans cette terre lointaine. Il organisait des safaris, donnait son essor à l'aéro-club du Katanga, dirigeait la section katangaise du Touring-club du Congo, assurait les fonctions de capitaine du golf-club d'Elisabethville, tout en continuant à dévorer des livres de philosophie.

Arrive le 10 mai 1940. Désireux de participer avec ses compatriotes à la lutte contre les dictatures, il demande à être engagé à la force publique. Il ne fut pas accepté à cause d'une légère claudication et, de plus, il venait tout juste de dépasser l'âge fatidique de 45 ans.

Piqué au vif et désireux de servir, il gagna le Kenya où il fut engagé comme simple soldat dans les troupes britanniques. Promu lieutenant à l'issue de quelques mois d'entraînement, il est versé à la «General List», un corps d'officiers sans affectations déterminées à qui sont confiées des missions spéciales et individuelles.

Mussolini étant entré en guerre contre la France et la Grande-Bretagne le 10 juin 1940, on redoutait une attaque des troupes italiennes basées en Ethiopie contre le Kenya et le Soudan. Le danger était grave à cause de l'évidente supériorité numérique des troupes italiennes. Il fallait absolument faire quelque chose.

Quelques officiers sont mandés à Londres, dont Gérald van Veen. Ce dernier reçoit pour mission de pénétrer en Ethiopie afin de rallier les habitants contre les Italiens. On lui fait rencontrer l'empereur Haïlé Sélassié, qui se trouvait à Khartoum, et il reçoit un message pour se faire connaître aux chefs éthiopiens ; on lui adjoint cinq fidèles de l'Empereur avec lesquels il pénètre par le Kenya en Ethiopie. Aidé de ses cinq adjoints, il va discuter dans les villages où les chefs

mettent des hommes armés à sa disposition, puis des cavaliers. Il repère un fort italien isolé au bout d'une route dont il coupe l'accès jusqu'à ce que la garnison affamée doive se rendre. Désormais, il possède une force armée de plusieurs milliers d'hommes ; il dispose d'une infanterie, d'une cavalerie et d'une artillerie auxquelles se joignent les habitants des régions traversées. Il passe à l'attaque et, arrivant par l'ouest, s'empare de l'important poste de Goré. De leur côté, les Britanniques, ignorant où se trouvait van Veen et l'importance de ses troupes, avançaient sur Goré en venant de l'est. Quelle ne fut pas leur surprise, en arrivant dans les parages de cette localité de voir le drapeau belge flotter au sommet de Goré. Alors qu'on lui avait demandé de faire la guérilla et de harceler les troupes italiennes pour faciliter l'action des Britanniques, avec ses hommes, il s'était emparé d'une importante localité de l'ouest de l'Ethiopie. Cet exploit lui valut la «Military Cross» et il fut promu au grade de capitaine.

Ceci se passait vers le milieu de 1941 ; van Veen reçut de nouvelles instructions de l'état-major. Il dut s'installer à Belle-Ile-en-mer, une île de quelques kilomètres carrés située au nord de Madagascar, autrefois occupée par deux colons britanniques, mais laissée à l'abandon depuis le début de la guerre. Il y disposait d'un récepteur de T.S.F. pour recevoir les ordres de mission pour la suite de la guerre.

En 1942, le Japon occupait la plus grande partie de l'océan Indien ; l'île de Madagascar aux mains des troupes françaises ralliées au maréchal Pétain, constituait une menace sérieuse pour l'Afrique orientale. Aussi, Churchill décida-t-il de faire occuper l'île par des troupes britanniques, renforcées par des unités sud-africaines.

En avril 1943, Gérald van Veen reçoit un message lui enjoignant de reconnaître la côte occidentale de Madagascar en vue de rechercher un site de débarquement et de prendre contact avec les adversaires de Vichy demeurant dans l'île. Une barque de pêche, de nature à ne pas éveiller l'attention, vint le chercher à Belle-Ile-en-mer, afin d'inspecter la côte occidentale de Madagascar. Bien vite, il apparut qu'on ne pouvait attaquer Diego Suares par derrière, car les rochers étaient trop abrupts et le débarquement dans la rade était exclu. Un site fut choisi dans la région plus au sud et, comme la flotte arriverait de nuit, ses partisans contactés allumeraient un feu de bois au lieu-dit comme repère, peu avant le débarquement.

Le 5 mai 1943, très tôt le matin, la flotte arriva à hauteur du point choisi, conduite par la barque de pêche de van Veen, à qui rendez-vous avait été donné au large. Mais une grosse émotion l'envahit : au lieu d'un feu, il y en avait deux. Ayant débarqué au premier feu rencontré, une patrouille se rendit rapidement vers le second ; en réalité, il ne présentait aucun danger : il s'agissait simplement de fraudeurs en douane réceptionnant leurs marchandises de contrebande.

Les troupes anglaises firent une avancée rapide vers le nord et, le 7 mai, s'emparèrent de Diego Suares. Les Alliés disposaient ainsi d'un grand port avec une rade sûre et d'un arsenal avec docks pour le carénage des plus grands navires de l'époque : l'invasion de l'île se poursuivait en avançant dorénavant vers le sud.

De son côté, Gérald van Veen fut dépêché aux îles Comores, où se trouvait une petite garnison fidèle à Pétain. Débarquant de nuit à l'improviste, il eut tôt fait de se rendre maître de la situation et de capturer le gouverneur de l'archipel, un certain Hanet. C'est ainsi que, pendant huit jours, il fut gouverneur des Comores, le temps d'être relevé par un officier français rallié à la cause des Alliés.

Il revint à Madagascar et poursuivit sa progression vers le sud. Le 10 septembre 1943, alors qu'il déambulait en capitulat, il se trouva face à un officier français en grand uniforme, avec les grand modules de ses décorations. C'était l'officier qui venait apporter aux Anglais la reddition des troupes fidèles à Pétain. Gérald van Veen le conduisit au commandant des

troupes du théâtre des opérations à Madagascar, après l'avoir invité à revêtir une tenue plus conforme à un parcours en brousse.

Ayant accompli cette deuxième mission, fin 1943, l'ex-gouverneur des Comores fit quelques semaines d'entraînement à l'Ecole de guérilla du Caire, afin de participer aux Indes à la préparation de la campagne de Birmanie. Presque aussitôt, il est rappelé sur sa demande pour prendre part aux débarquements d'Italie et de Sicile et aux parachutages en Yougoslavie. En mars 1944, malgré ses cinquante ans et une récente fracture à la hanche, il se retrouvait à Londres pour s'entraîner au Débarquement de Normandie, auquel il participa avec les Forces françaises.

La Belgique étant libérée et les opérations en Allemagne terminées, Gérald van Veen ne put résister à l'appel de l'Afrique et retourna à Léopoldville pour reprendre la direction générale du Crédit foncier africain.

Hélas, sa hanche le faisait trop souffrir sous le climat éprouvant d'Afrique et il dut revenir en Belgique, où il se consacra à l'administration de sa société.

Enfin, il épousa Hedwige Fouquet, qui était veuve du docteur Cassart.

Il faisait de fréquents séjours à Rhode-Saint-Genèse, où il possédait une propriété de campagne. Mais cet homme généreux, qui avait soif d'action, ne pouvait se contenter de l'administration de sa société. Il se dévoua aux œuvres créées par l'abbé Froidure et devint président de la Fédération des Œuvres de cet abbé. En outre, il était administrateur des Stations de plein air, des Petits Riens, des Petits Sapins des Alpes et des Ardennes, du Logement populaire amélioré et membre de la Conférence de Saint-Vincent de Paul de la paroisse de Ste-Croix.

Lorsqu'on le lui demandait, cet homme modeste et peu bavard faisait des conférences sur ses grandes missions durant la guerre. En 1936, avant mon départ en Afrique, le R.P. Garin, professeur de rhétorique de van Veen et de moi-même, m'avait dit : «Tu pars en Afrique, tâche de rencontrer Gérald van Veen. C'est un chic type». J'eus l'occasion de le rencontrer pour la première fois en 1938 au cours d'une compétition de golf opposant Elisabethville à Léopoldville ; nous étions tous deux les quatrièmes joueurs de nos équipes et j'eus ainsi le loisir de le connaître et de l'apprécier pendant les quelques jours de son séjour dans la capitale du Congo.

Je le revis seulement après la guerre, au Congo, puis à Bruxelles, et j'eus ainsi l'occasion d'apprécier le jugement du R.P. Garin sur cet homme d'exception.

Au cours d'une conversation avec le gouverneur général Ryckmans, j'avais avancé l'opinion qu'il était regrettable qu'on n'ait pas accepté Gérald van Veen à la force publique ; le Gouverneur Général me répondit : «Heureusement, car il n'aurait jamais pu entreprendre tout ce qu'il a fait dans l'armée anglaise».

Gérald van Veen, après une vie bien remplie, décéda en sa demeure bruxelloise, apprécié de tous ceux qui l'avaient connu.

Il était porteur de la «Military Cross» et de nombreuses distinctions honorifiques.

7 mars 1989.

A. Lederer (†).

Sources : Fiche signalétique de l'ARSON. — Avis de décès dans *Le Libre Belge* du 16 juin 1972. — Documents papiers De Ryck. — Archives Africaines du Min. Aff. étrang., D(2639) 12. — Souvenirs personnels.